



## RENARDIÈRE D'ACHILLE TREMBLAY | SAINT-URBAIN

Étude patrimoniale | Février 2012



# CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Cette étude a été réalisée par la firme de consultants en patrimoine et architecture Patri-Arch pour la MRC de Charlevoix, dans le cadre de l'Entente de développement culturel intervenue entre le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec et la MRC de Charlevoix.

## RÉALISATION DE L'ÉTUDE

MARTIN DUBOIS  
Chargé de projet

MARIE-ÈVE FISET  
Recherches et rédaction

CHANTAL LEFEBVRE  
Mise en forme du rapport

PATRI-ARCH INC.

**Siège social**  
1365, rue Frontenac, Québec (Québec) G1S 2S6  
Téléphone : (418) 648.9090

**Bureau de l'Estrie et de la Montérégie**  
390, rue Simonds Sud, suite 207  
Granby (Québec) J2J 1G8  
Téléphone : (450) 991.4900

Courriel : [info@patri-arch.com](mailto:info@patri-arch.com)  
Site internet : [www.patri-arch.com](http://www.patri-arch.com)

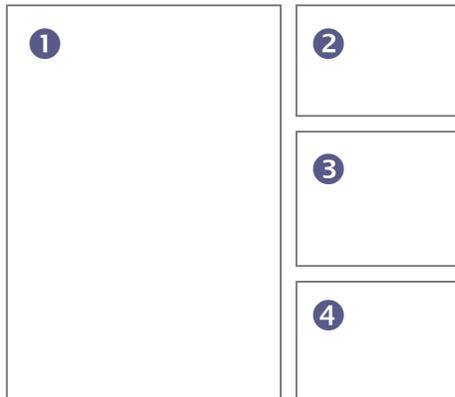
## REMERCIEMENTS

L'équipe de Patri-Arch tient à remercier madame Annie Vaillancourt, agente de développement culturel à la MRC de Charlevoix, monsieur Rosaire Tremblay, du Centre d'archives régional de Charlevoix, et monsieur Maurice Tremblay pour leur collaboration très appréciée.

Québec, février 2012

## DROITS D'AUTEUR

Patri-Arch cède à la MRC de Charlevoix les droits d'utilisation pour l'ensemble des textes, des photographies et des illustrations réalisés dans le cadre de cette étude de caractérisation. La MRC de Charlevoix s'engage pour sa part à ce que toutes les dispositions relatives au respect des droits d'auteur des documents qu'elle utilise soient respectées. Advenant l'utilisation pour des fins de publications (impressions ou web) de textes, photographies et illustrations réalisés par Patri-Arch dans le cadre du présent mandat, la mention « © Patri-Arch » doit se retrouver en tout temps dans les crédits associés aux textes et dans la légende accompagnant chacune des photographies et illustrations.



### Photographies de la page couverture

1. Tour d'observation de la renardière d'Achille Tremblay, Patri-Arch 2011.
2. Enseigne de la renardière de François-Xavier Cimon. Source : Rosaire Tremblay. Baie Saint-Paul, de génération en génération. p. 113.
3. Ferme d'élevage de renards près de Sussex, N.-B., décembre 1922. Source : Musée McCord [En ligne].
4. Renard argenté. Source : Notre-planète.info [En ligne].

# TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>7</b>
<b>LE RENARD : MŒURS, CARACTÈRE ET PELAGE</b> .....	<b>9</b>
De l'état sauvage à la domestication .....	9
<b>L'ÉLEVAGE DU RENARD AU CANADA</b> .....	<b>11</b>
Une question de mode .....	11
L'Île-du-Prince-Édouard .....	12
<b>L'ÉLEVAGE DU RENARD AU QUÉBEC</b> .....	<b>15</b>
Les expériences de Johan Beetz.....	15
L'élevage du renard dans Charlevoix .....	16
Le déclin de l'élevage du renard .....	21
<b>LA RENARDIÈRE D'ACHILLE TREMBLAY</b> .....	<b>25</b>
L'aménagement du site .....	27
La tour d'observation .....	29
Caractéristiques architecturales de la tour d'observation .....	30
État physique de la tour d'observation .....	33
<b>ÉNONCÉ DE VALEUR PATRIMONIALE</b> .....	<b>35</b>
<b>RECOMMANDATIONS</b> .....	<b>37</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>39</b>



# INTRODUCTION

## LE MANDAT

Cette étude patrimoniale sommaire avait pour but de parfaire les connaissances sur l'ancienne renardière d'Achille Tremblay située à Saint-Urbain, dans la MRC de Charlevoix. Le site, bien visible de la route 138, est présentement dans un état précaire. Par le passé, la MRC de Charlevoix s'était déjà intéressée à cette structure unique dans la région. Il y a une dizaine d'années (en 2002), elle avait mandaté Normand Desgagnés et Associés, architectes, de produire un rapport sur la restauration du bâtiment, étude à laquelle aucune suite n'avait été donnée. Plus récemment, dans le cadre d'un pré-inventaire des bâtiments agricoles, ce bâtiment avait retenu une fois de plus l'attention. La MRC voudrait cette fois-ci agir avant qu'il ne soit trop tard.

Le mandat consistait de façon plus précise à analyser le potentiel patrimonial du site, à évaluer sommairement l'état physique du bâtiment, à réaliser un énoncé de valeur patrimoniale et à émettre des recommandations concernant sa conservation et sa mise en valeur.

## LA MÉTHODOLOGIE

Le mandat a débuté par une visite du site en octobre 2011. Nous avons pu ainsi voir *in situ* les vestiges des installations et visiter sommairement la tour d'observation. Un relevé photographique a alors été réalisé.

Du point de vue des recherches documentaires, plusieurs pistes ont été suivies. En raison de la courte durée du mandat, nous nous sommes principalement concentrés sur la recherche en bibliothèque et sur des sites Web de monographies et d'articles récents. Plusieurs sources anciennes ont cependant été consultées, notamment des guides d'élevage du renard et des rapports gouvernementaux qui abordent ce sujet.

La collaboration de monsieur Rosaire Tremblay et de monsieur Maurice Tremblay ont été indispensables à une meilleure connaissance de l'histoire de la renardière d'Achille Tremblay. M. Rosaire Tremblay nous a fourni des documents très pertinents provenant du Centre

d'archives régional de Charlevoix dont un article tiré du journal *Le Confident* qui traite directement de la renardière d'Achille Tremblay. Quant à M. Maurice Tremblay, fils d'Achille Tremblay, il a bien voulu replonger dans ses souvenirs pour répondre à nos trop nombreuses questions.

Évidemment, les collections d'archives et de photographies anciennes en ligne de la Bibliothèque nationale du Québec (BAnQ) et du Musée McCord ont été dépouillées. Les résultats se sont avérés très intéressants pour les nombreuses photographies anciennes de renardières que nous y avons trouvées.

L'impossibilité de consulter les documents de la Société d'histoire de Charlevoix constitue une lacune importante pour la section de l'histoire de l'élevage du renard dans la région. La consultation des documents de ce centre aurait permis une connaissance plus approfondie de cette histoire et la possibilité de trouver des photos anciennes inédites.

La consultation de journaux anciens de la région de Charlevoix constitue une direction intéressante à prendre dans le futur pour étoffer le développement de cette industrie dans la région et documenter davantage, avec photographies et informations à l'appui, la renardière d'Achille Tremblay. De l'information supplémentaire pourrait être fournie par les revues des années 1930 et 1940 produites par les associations des producteurs de fourrures. Par ailleurs, des enquêtes orales pourraient aussi être menées sur le sujet.

Par la suite, avec les données recueillies sur le terrain et dans la documentation existante, le site et ses vestiges ont été analysés et évalués afin de donner forme au présent rapport qui comprend, en premier lieu, un historique de l'industrie de l'élevage des animaux à fourrure et du site à l'étude. Vient ensuite un énoncé de valeur patrimoniale dont la structure reprend celle développée par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Enfin, des recommandations et une bibliographie complètent le rapport.



# LE RENARD : MŒURS. CARACTÈRE ET PELAGE

## DE L'ÉTAT SAUVAGE À LA DOMESTICATION

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la fourrure de renard, et particulièrement celle du renard argenté, est de plus en plus prisée. Elle est alors considérée comme la plus belle, la plus luxueuse et la plus riche des fourrures. Le renard (*Vulpes vulpes*) est un carnivore de la famille des canidés. On le retrouve en Amérique, en Europe, en Afrique et en Australie, où il a été introduit. Il possède un pelage épais dont la couleur (roux, blanc, noir, argenté, fauve) varie selon les croisements réalisés et les espèces. C'est un animal agile, nerveux et solitaire, mais qui peut vivre en couple et parfois en groupe. Au Canada, les renardes mettent bas vers la fin mars ou le début avril. Une bonne reproductrice peut donner jusqu'à huit petits. En captivité, l'espérance de vie du renard peut atteindre une dizaine d'années.



1. Renard roux. Source : Encyclopedie Universalis [En ligne] : <http://www.universalis-edu.com/recherche/sujet/7225/>

Le renard argenté (*Vulpes vulpes fulva*) existe à l'état sauvage et n'est pas une espèce distincte du renard roux. En fait, les renards argentés sont des renards roux qui donnent naissance à des renards noirs ou argentés. Il s'agit alors d'un cas de mélanisme. « Le mélanisme désigne le cas où le système pileux est plus ou moins noir, et ceci chez les animaux qui, normalement, ont une tout autre couleur. Le mélanisme est formé par le pigment, substance plus ou moins foncée, qui donne au poil sa coloration<sup>1</sup> ». Une sélection génétique rigoureuse et une régie adéquate ont permis de reproduire ces cas de mélanisme et ainsi d'en arriver à la race de renard argenté.



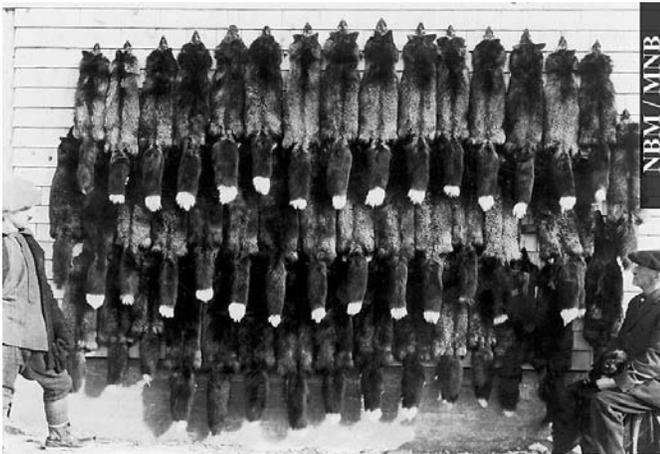
2. Renard argenté. Source : Source : Notre-planète.info [En ligne] : <http://www.notre-planete.info/photos/photo.php?id=3056>

---

1. Jean TANGUAY et Pierre DROUIN. « Johan Beetz un naturaliste à l'esprit créateur, 1874-1949 ». *Le Naturaliste canadien*. vol. 129, n° 2, été 2005. p. 14.

Parmi les animaux à fourrures élevés en captivité, le renard est la première espèce au Canada à faire l'objet de recherches intensives dans le but de développer la production de peaux<sup>2</sup>. L'élevage du renard, et surtout du renard argenté, semble avoir dominé largement la production d'animaux à fourrure en captivité<sup>3</sup>.

Il y a différentes qualités dans les peaux tout dépendamment de la brillance, de la couleur et de l'épaisseur de la fourrure. Au Canada, le renard argenté est en possession de sa plus belle fourrure vers le mois de décembre et ne la conserve qu'une dizaine de jours. À ce moment, le poil devient argenté avec un pur éclat métallique<sup>4</sup>. C'est donc à ce moment que les bêtes sont abattues, la fourrure ayant ainsi atteint sa maturité.



3. Peaux de renards argentés traitées par la *Sussex Silver Fox Company*, Sussex Corner, Kings County, Nouveau-Brunswick, janvier 1925. Musée McCord.



4. Inconnu tenant des peaux de renard argenté, Fort Churchill, Manitoba, 1909. Source : Musée McCord, M2000.113.6.148.

2. *Renard*. Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, Conseil des Productions Animales du Québec, 1984. 40 p.
3. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Section Patrimoine. Élevage des animaux à fourrure. [En ligne] : <http://www.mcccf.gouv.qc.ca/index.php?id=835>
4. J.-A. HECKEL et Lucien FOURNIER. *Le Renard argenté son élevage, organisation d'une ferme*. Paris, Librairie spéciale agricole, 1928, p. 25-26.

# L'ÉLEVAGE DU RENARD AU CANADA

## UNE QUESTION DE MODE

La forte demande en peaux de renards argentés débute à la fin du 19<sup>e</sup> siècle à Paris lorsqu'un nouveau style de manteau de fourrure fait son apparition. Ce dernier a la particularité d'avoir la fourrure traitée et manipulée comme le tissu<sup>5</sup>. Par la suite, le col de fourrures devient très à la mode. Les fourrures de luxe, comme celle du renard argenté, connaissent alors une popularité grandissante. Les peaux de renard jetées sur les épaules sont aussi très à la mode pour les femmes durant les années 1920, 1930 et 1940. À cette époque, le prix d'un foulard confectionné à partir d'une seule peau pouvait varier entre 350 \$ et 1 000 \$<sup>6</sup>.

Devant un tel engouement, la méthode traditionnelle d'approvisionnement qu'est la trappe ne convient plus. Les animaux à fourrures à l'état sauvage diminuent sans cesse, excepté dans les régions de l'extrême nord, alors que la demande pour les fourrures de haut prix et de qualité supérieure va toujours en augmentant<sup>7</sup>. L'élevage vulpicole devient alors nécessaire.



5. Parure de renards argentés. Source : R. Rajotte. *L'élevage rationnel du renard argenté*. Contribution de l'Institut agricole d'Oka, Saint-Hyacinthe, 1937, p. 18.

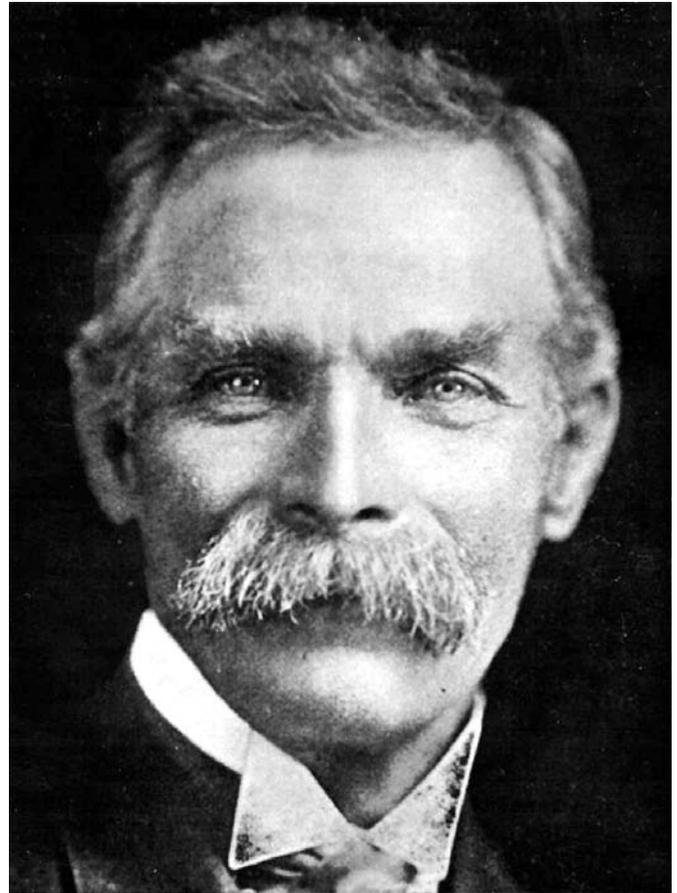
5. Jean TANGUAY et Pierre DROUIN. « Johan Beetz un naturaliste à l'esprit créateur, 1874-1949 ». *Le Naturaliste canadien*. vol. 129, n° 2, été 2005. p. 12.
6. L'Encyclopédie canadienne. « Élevage d'animaux à fourrures » [En ligne] : [thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0003110](http://thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0003110)
7. E.T.D. CHAMBERS. *L'élevage domestique des animaux à fourrure dans la province de Québec ; exposé des meilleures méthodes touchant la reproduction des renards et l'élevage domestique des autres animaux à fourrure*. Publié avec l'autorisation de C.R. DEVLIN. Ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, Québec, 1913. s.p.

## L'ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

Au Canada, l'élevage du renard argenté est véritablement consolidé et organisé dans un but commercial sur l'Île-du-Prince-Édouard et constitue pour cette province l'équivalent de la ruée vers l'or du Klondike<sup>8</sup>. En effet, « cette industrie procurera à l'Île-du-Prince-Édouard un influx considérable de capital et un prestige qu'elle n'avait pas vu depuis les beaux jours de la construction navale<sup>9</sup> ». Vers 1880<sup>10</sup>, sir Charles Dalton, lieutenant-gouverneur de l'île et millionnaire, tente la reproduction de renards argentés à partir de bêtes capturées à l'état sauvage dans le voisinage et sur l'île d'Anticosti. Pendant des années, les portées ne sont composées que de renards roux<sup>11</sup>.

Après plusieurs tentatives infructueuses, Dalton s'associe avec son compagnon de chasse Robert T. Oulton. C'est sur une petite ferme située sur l'île Cherry, près d'Alberton, dans l'ouest de l'Île-du-Prince-Édouard, que les deux hommes multiplient les croisements ; Oulton possède l'expérience de l'élevage alors que Dalton contribue financièrement au démarrage de la ferme et met à profit ses aptitudes en marketing<sup>12</sup>.

Les deux hommes obtiennent en 1895, une première portée de renardeaux argentés élevés en captivité jusqu'à maturité. Les renards argentés qu'ils produisent ensuite servent de base à l'établissement du cheptel d'élevage<sup>13</sup>. C'est ainsi que Dalton et Oulton deviennent les pionniers de l'élevage du renard au Canada. Ayant aussi inventé le type de cage en treillis métallique qui



6. Sir Charles Dalton. Source : The Government of Prince Edward Island [En ligne].

sert de modèle aux éleveurs durant plus de 40 ans, les deux hommes lancent une industrie qui allait générer des millions de dollars<sup>14</sup>.

8. Musée virtuel du Canada. « L'histoire de l'élevage du renard argenté » [En ligne] : [www.museevirtuel-virtualmuseum.ca](http://www.museevirtuel-virtualmuseum.ca)

9. *Ibid.*

10. Cette date varie selon les sources. Certaines avancent vers 1887.

11. J. Walter JONES. *L'élevage des animaux à fourrures au Canada*. Commission de la Conservation Canada, Comité des pêcheries, du gibier et des animaux à fourrures. Montréal, Gazette Printing Co., 1913. p. 16 ; *Renard*. Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, Conseil des Productions Animales du Québec, Québec, 1984. p. 9.

12. Musée virtuel du Canada. « L'histoire de l'élevage du renard argenté » [En ligne] : [www.museevirtuel-virtualmuseum.ca](http://www.museevirtuel-virtualmuseum.ca)

13. *L'élevage du renard*. Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec. p. 3.

14. *Ibid.* À noter qu'une autre source mentionne qu'à cette même date, le naturaliste Johan Beetz leur vend un couple de renards argentés élevés en captivité, ce qui ferait autant de lui un pionnier du domaine.



7. Renard en captivité avec trois renardeaux, Calgary, Alberta, 1893-1894. Source : Musée McCord.



9. Renard assis sur la boîte dans laquelle il a été transporté par chemin de fer. Source : Walter J. JONES. *L'élevage des animaux à fourrures au Canada*. Commission de la Conservation Canada, Comité des pêcheries, du gibier et des animaux à fourrures, Montréal, Gazette Printing Co., 1913, s.p.

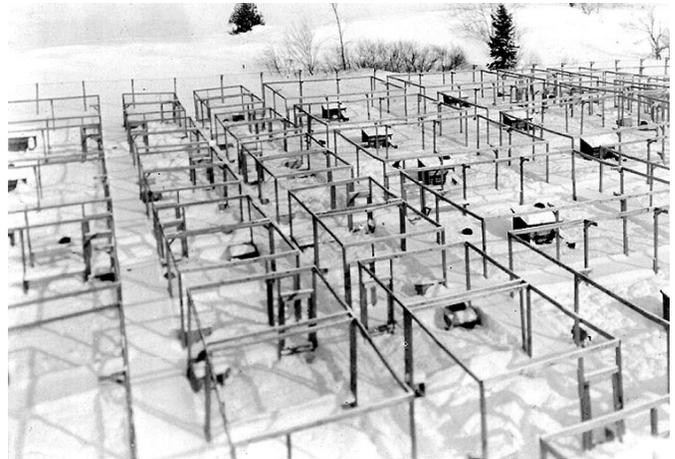


8. Renardière à l'Île-du-Prince-Édouard, 1916-1917. Source : Musée McCord.

Comme cet élevage s'avère lucratif, d'autres habitants de l'Île décident d'investir dans cette industrie. Dalton et Oulton s'associent alors avec trois ou quatre autres éleveurs de l'Île-du-Prince-Édouard. Ensemble, ils forment un monopole, surnommé le « Big Six Combine », qui détient l'exclusivité de l'élevage du renard argenté. Mais en 1910, le monopole s'écroule lorsque l'un des membres vend cinq couples de renard argenté au prix de 25 000 \$ par couple à un homme qui ne fait pas partie de leur groupe<sup>15</sup>. Alors que les peaux se vendent de 1 500 \$ à 2 600 \$ chacune, on peut considérer que l'élevage du renard argenté est une industrie extrêmement lucrative au cours de la première décennie du 20<sup>e</sup> siècle. Des fortunes sont réalisées alors tant à l'Île-du-Prince-Édouard qu'au Nouveau-Brunswick<sup>16</sup>. En 1913, on trouve sur l'Île 277 élevages de renards alors qu'en 1923, leur nombre se situe à 448<sup>17</sup>. Les étonnantes perspectives de profits en amènent donc plusieurs à se lancer dans l'élevage du renard argenté. L'industrie se propage ensuite en Ontario, au Québec, dans les provinces de l'Ouest et aux États-Unis<sup>18</sup>.



10. Soixante-six renards argentés vivants quittant la ferme d'élevage de renards argentés de Sussex, Sussex Corner, Nouveau-Brunswick, vers 1930. Source : Musée McCord.



11. Ferme d'élevage de renards près de Sussex, Nouveau-Brunswick, décembre 1922. Source : Musée McCord.

---

15. *Renard*. Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, Conseil des Productions Animales du Québec, 1984, p. 9 ; Musée virtuel du Canada. « L'histoire de l'élevage du renard argenté » [En ligne] : [www.museevirtuel-virtualmuseum.ca](http://www.museevirtuel-virtualmuseum.ca)

16. E.T.D. CHAMBERS. *L'élevage domestique des animaux à fourrure dans la province de Québec ; exposé des meilleures méthodes touchant la reproduction des renards et l'élevage domestique des autres animaux à fourrure*. Publié avec l'autorisation de C.R. DEVLIN. Ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, Québec, 1913. s.p.

17. L'Encyclopédie canadienne. « Élevage d'animaux à fourrures » [En ligne] : [thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0003110](http://thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0003110)

18. *Ibid.*

# L'ÉLEVAGE DU RENARD AU QUÉBEC

## LES EXPÉRIENCES DE JOHAN BEETZ

Bien avant la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la fourrure du renard argenté retient l'attention. Les premières tentatives d'élevage de renards argentés au Québec peuvent remonter à 1870 lorsque Lord Strathcona, président de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et le professeur Andersen, biologiste danois, tentent, sans succès, d'élever des renards argentés sur l'île d'Anticosti<sup>19</sup>.

Au Québec, l'élevage du renard argenté débute véritablement avec l'arrivée vers 1895<sup>20</sup> de Johan Beetz, un naturaliste belge qui élit domicile sur la Côte-Nord dans un village alors nommé Piashtepeu (Piastraibaie puis, Baie Johan-Beetz).

En 1898-1899, il se fait construire une grande maison de style Second Empire et poursuit ses expériences d'élevage du renard argenté. Il faut dire que Beetz, amoureux de la chasse et de la nature, s'était déjà initié à l'élevage domestique du renard rouge en Belgique dès 1883 pour des fins de chasse à courre<sup>21</sup>.

C'est d'abord avec des renards argentés capturés à l'état sauvage avec l'aide de guides innus, à quelque milles à l'intérieur des terres, que Beetz commence son élevage. La chasse à outrance des animaux à fourrures, la perte potentielle d'une importante source de revenus et la montée du prix de la fourrure du renard argenté sur les marchés internationaux le motivent à se tourner vers cette industrie, en même temps d'ailleurs que Charles Dalton et Robert Oulton de l'Île-du-Prince-Édouard<sup>22</sup>. Même que Beetz en 1895 leur vend un premier couple de renards argentés élevés en captivité pour 25 000 \$<sup>23</sup>.



12. Johan Beetz. Source : Jean Tanguay et Pierre Drouin. « Johan Beetz un naturaliste à l'esprit créateur ». *Le Naturaliste Canadien*, vol. 130, n° 1, hiver 2006, p. 10.

19. *Renard*. Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, Conseil des Productions Animales du Québec, 1984, p. 9.

20. Les sources ne s'entendent pas sur l'arrivée de Beetz au Canada. Certaines avancent 1896 et 1897.

21. Jean TANGUAY et Pierre DROUIN. « Johan Beetz un naturaliste à l'esprit créateur, 1874-1949 ». *Le Naturaliste canadien*. vol. 129, n° 2, été 2005. p. 11.

22. *Ibid*, p. 6-7, 12.

23. Jean TANGUAY et Pierre DROUIN. « Johan Beetz un naturaliste à l'esprit créateur, 1874-1949 ». *Le Naturaliste canadien*. vol. 129, n° 2, été 2005. p. 12.

Considéré comme le pionnier de l'élevage vulpicole au Québec, Beetz réussit grâce à des années d'expérience, à contrôler l'hérédité des renards en provoquant la reproduction du mélanisme et ainsi arriver à la création de la race du renard argenté. Sept générations avec des accouplements bien faits se sont avérées nécessaires pour former la race argentée pure<sup>24</sup>. Beetz avait compris que cette pigmentation foncée tant recherchée apparaît en raison du climat dans lequel le renard évolue, de son régime alimentaire, et finalement de l'eau consommée provenant de différentes sources le long de la côte<sup>25</sup>. En organisant l'élevage de façon à tenir compte de ces observations, Beetz réalisa un parc à renards considérable évalué à 300 000 \$ en 1913<sup>26</sup>.

## L'ÉLEVAGE DU RENARD DANS CHARLEVOIX

Charlevoix est l'une des premières régions de la province à populariser l'élevage des animaux à fourrures. Le titre du pionnier canadien-français de l'éleveur de renards est attribué à Thomas Fortin de Saint-Urbain<sup>27</sup>. Les recherches dans les documents anciens ont toutefois permis de nuancer ce propos. En 1913, on dénombre six enclos de renards au Québec<sup>28</sup> alors qu'un an plus tard, on trouve de modestes élevages à Lorette, en Gaspésie, à La Tuque, au Lac Saint-Jean et à Vaudreuil<sup>29</sup>. De plus, les documents que nous avons consultés ne mentionnent pas le nom de Thomas Fortin. Ainsi, il serait plus juste de lui attribuer le titre du pionnier de l'élevage du renard de la région de Charlevoix.

Thomas Fortin commence en 1912 à garder un couple de renards argentés sur sa ferme pour en faire l'élevage<sup>30</sup>. Il est décrit par l'auteur Damase Potvin comme le « dernier de nos coureurs des bois ». Voici la description qu'il en laisse :

« Thomas naquit en 1858, le 18 juin, à Saint-Urbain, où il passa toute sa vie. [...] Il a bâti sa maison dans le Rang du Raccourci où il a eu aussi une terre cultivée et un potager. En arrière de son potager il s'était organisé un petit enclos, où il entreprit l'élevage du renard. Mais il donne plus d'extension à cette industrie dans une ferme qu'il établit, avec Émile Gagnon, plus tard magistrat du district et actuellement à sa pension, à Québec. Cette ferme d'élevage, l'une des premières du comté de Charlevoix, se

24. *Guide de l'éleveur de renards et du chasseur*. Québec, L'Agence de Publicité Commerciale, 1925. p. 10.

25. « Les secrets du renard argenté... Les 400 planches de M. Beetz iront-elles à un musée américain ? ». *La Presse*. Lundi le 13 novembre 1961 ; Jean TANGUAY et Pierre DROUIN. « Johan Beetz un naturaliste à l'esprit créateur, 1874-1949 ». *Le Naturaliste canadien*. vol. 129, n° 2, été 2005. p. 12.

26. E.T.D. CHAMBERS. *L'élevage domestique des animaux à fourrure dans la province de Québec ; exposé des meilleures méthodes touchant la reproduction des renards et l'élevage domestique des autres animaux à fourrure*. Publié avec l'autorisation de C.R. DEVLIN. Ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, Québec, 1913. s.p.

27. Rosaire TREMBLAY. *Baie Saint-Paul, de génération en génération*. Éditions GID, Québec, 2007. p. 112.

28. J. Walter JONES. *L'élevage des animaux à fourrures au Canada*. Commission de la Conservation Canada, Comité des pêcheries, du gibier et des animaux à fourrures. Montréal, Gazette Printing Co., 1913. p. 60.

29. E.T.D. CHAMBERS. *L'élevage domestique du gibier et des animaux à fourrure dans la province de Québec*. Extrait du rapport annuel du Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, Québec, 1914, p. 7-8.

30. Rosaire TREMBLAY. *Baie Saint-Paul, de génération en génération*. Éditions GID, Québec, 2007. p. 112.

dressait au flanc d'une colline, en arrière de sa maison, et sur laquelle s'étend la terre de notre guide. Aujourd'hui, c'est son gendre, Lorenzo Gilbert, qui en est le propriétaire. Il y a aussi sur cette colline le lac des Mines. La rivière de la Mine, décharge de ce lac, coule à côté de la renardière<sup>31</sup> ».



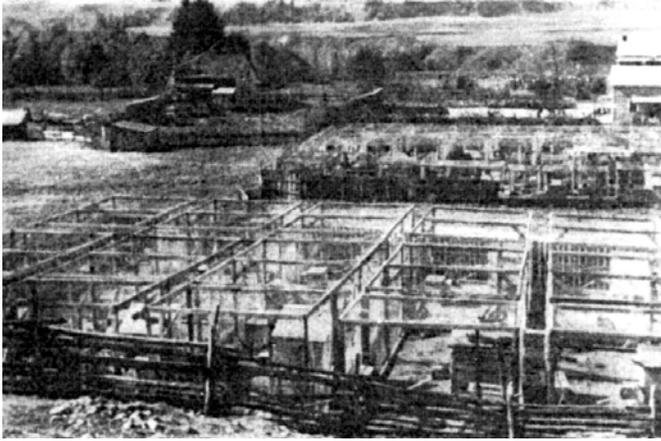
13. Thomas Fortin. Source : [http://genealogie.planete.qc.ca/user/cartes/view/name\\_louisongil/id\\_5000330/title\\_Thomas-Fortin/](http://genealogie.planete.qc.ca/user/cartes/view/name_louisongil/id_5000330/title_Thomas-Fortin/)

Victor Fortin, fils de Thomas Fortin, travaille à la « Renardière Gagnon & Fortin » de 1914 à 1930. Voici un extrait de son témoignage du travail dans la renardière de son père :

« Tous mes renards étaient enregistrés, c'était obligatoire dans le commerce. Des inspecteurs venaient leur tatouer les deux oreilles, une lettre pour marquer l'année, un chiffre pour signifier le rang dans le parc. L'enregistrement se faisait à l'automne avant la vente, au moment où la fourrure était à son meilleur, il y avait aussi le classement, ex. extra beau, beau, moyen ou suspendu (la plupart de cette dernière catégorie était tué). Ces peaux se vendaient chez Holt Renfrew. L'accouplement avait lieu en janvier et la naissance des petits, fin mars, début avril. À six mois, on pouvait vendre des renards vivants, sur demande. J'ai vu vendre un couple de renards avec garantie de petits 1 200 \$, tandis qu'un couple sans garantie se vendait 800 \$. Pendant l'accouplement, nourriture soignée, foie de bœuf, de cheval, de lard doux une fois la semaine, biscuits et eau tous les jours. Après la naissance, pour jeunes et vieux, gruau, lait et pain s'ajoutaient au menu énuméré ordinaire. Une diète équilibrée était nécessaire en tout temps car les renards étaient sensibles à bien des maladies. Ce travail m'occupait la semaine durant car le parc comptait plusieurs centaines de renard (en plus quelques martres, vivons et chats sauvages). Au cours de l'été un grand ménage était fait à la renardière. La fourrure était utilisée pour les collets de manteaux seulement. Pour causes d'encombrement sur le marché, j'ai perdu de grosses sommes d'argent, car les dernières années furent un vrai fiasco <sup>32</sup> ».

31. Damase POTVIN. *Thomas : le dernier de nos coureurs de bois; le parc des Laurentides*. Éditions Garneau, Québec, 1945. p. 28, 32-33.

32. *Album souvenir 150<sup>e</sup> anniversaire Saint-Urbain, Charlevoix*. s.l., s.é., 1977, p. 119-120.



14. Renardière de Thomas Fortin. Source : R. RAJOTTE. *L'élevage rationnel du renard argenté*. Contribution de l'Institut agricole d'Oka, Saint-Hyacinthe, 1937, p. 21.

Dans Charlevoix, comme ailleurs, on élève le renard noir, jaune et argenté. Certains éleveurs réussissent des croisements d'espèces afin de créer de nouvelles couleurs de fourrures comme le renard platine qui apparaît vers la fin des années 1930 et dont les peaux se vendent jusqu'à 300 \$ chaque, le renard à collier blanc et le renard doré<sup>33</sup>.

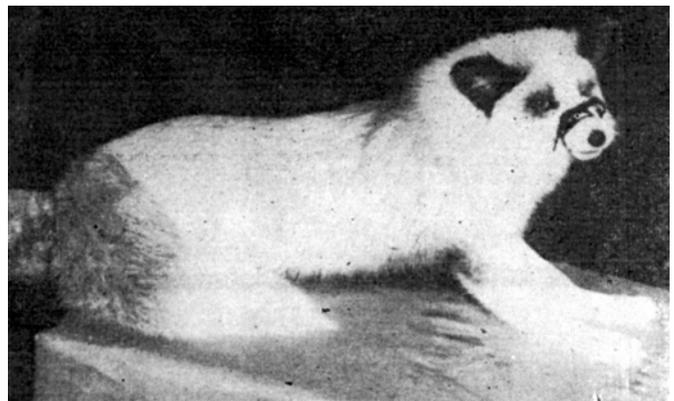
Bien que durant la Première Guerre mondiale, le ralentissement du marché européen des fourrures cause des faillites, l'industrie se réorganise et prend de l'ampleur après le conflit. En Occident, les années 1920 sont reconnues pour leur prospérité et la région de Charlevoix n'y échappe pas. En peu de temps, ce sont près de 80 parcs d'élevage de renards qui s'établissent autour de Baie-Saint-Paul et dans les environs ; la majorité des grandes compagnies ont leur bureau provincial à Baie-Saint-Paul<sup>34</sup>. Les habitants qui n'ont

33. *Renard*. Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, Conseil des Productions Animales du Québec, 1984, p. 9 ; Centre d'études collégiales en Charlevoix. « La renardière du Bas-Saint-Laurent ». *La course aux trésors... À la découverte de mon patrimoine* [En ligne] : <http://patrimoine-charlevoix.net>.

34. Normand PERRON et Serge GAUTHIER. *Histoire de Charlevoix*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2000, p. 239 ; Nérée TREMBLAY. *Saint-Pierre et Saint-Paul de la Baie Saint-Paul*. Montréal, Comeau et Nadeau, 1999, p. 284.



15. Renard platine. Source : Renard platine à la renardière de Saint-Louis-de-Courville. L. Beaudet, 1945. BAnQ-Cote : E6,S7,SS1,P24656.



16. Renard platine. Source : *Bulletin des Agriculteurs*. Août 1945, s.p.

pas d'enclos possèdent un ou plusieurs couples de renards dans les grands parcs<sup>35</sup>. Les marchands de Québec peuvent donner jusqu'à 100 \$ par peau et la vente d'un couple de renards peut atteindre 1 000 \$. La majorité de la production est écoulee sur le marché de Londres où les fourrures sont transformées en articles finis et retournés au Canada. Mais pendant la Deuxième Guerre mondiale, la majorité des fourrures sont acheminées vers les États-Unis<sup>36</sup>.

À cause des profits élevés, la majorité des fermes de la région pratiquent l'élevage<sup>37</sup>. On trouve plusieurs éleveurs de renards dans Charlevoix dont François-Xavier Cimon, futur beau-père de René Richard, qui possédait une renardière près de sa propriété de Baie-Saint-Paul.



17. François-Xavier Cimon exhibe l'enseigne de sa renardière devant sa résidence aujourd'hui la propriété de Paul-Hubert Cimon. Source : Rosaire Tremblay. *Baie Saint-Paul, de génération en génération*. Éditions GID, 2007. p. 113.

Une grande renardière appartenant à un regroupement d'actionnaires de Baie-Saint-Paul est installée près du Boisé du quai à Baie-Saint-Paul, sur les terrains qui ont ensuite appartenus à la ferme FilBaie. Plusieurs concitoyens y ont travaillé, entre autres, Roméo Tremblay qui a raconté le type de travail qu'il y effectuait<sup>38</sup>.

À Baie-Saint-Paul et un peu partout dans le comté, on trouve également plusieurs gros éleveurs comme Gilbert Simard, Émile Boivin, Charles Tremblay dit Lagadille, Ludger Tremblay<sup>39</sup>.



18. Renard platine chez M. Joseph Simard à Baie-Saint-Paul. Marc Leclerc, 1941. Source : BAnQ, cote : E6,S7,SS1,P3564.

35. Centre d'études collégiales en Charlevoix. « La renardière du Bas-Saint-Laurent ». *La course aux trésors... À la découverte de mon patrimoine* [En ligne] : <http://patrimoine-charlevoix.net> ; Nérée TREMBLAY. *Saint-Pierre et Saint-Paul de la Baie Saint-Paul*. Montréal, Comeau et Nadeau, 1999, p. 284.

36. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Section Patrimoine. « Élevage des animaux à fourrure » [En ligne] : <http://www.mcccf.gouv.qc.ca/index.php?id=835>

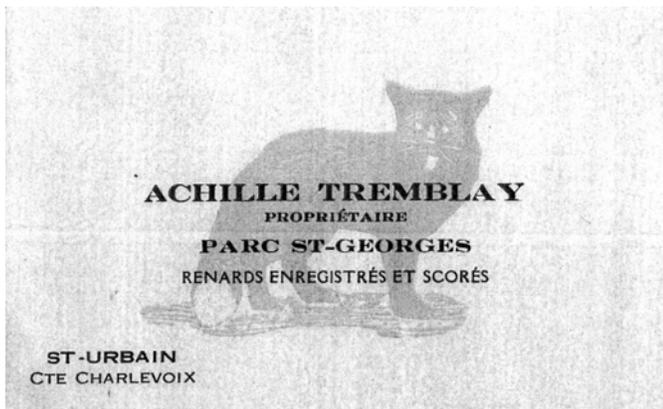
37. Christian HARVEY. « L'élevage du renard dans Charlevoix ». *Encyclobec* [En ligne] : <http://www.encyclobec.ca>

38. Centre d'études collégiales en Charlevoix. « La renardière du Bas-Saint-Laurent ». *La course aux trésors... À la découverte de mon patrimoine* [En ligne] : <http://patrimoine-charlevoix.net>. Le texte serait de Roméo Tremblay.

39. Réjean TREMBLAY. « L'élevage du renard chez Achille Tremblay ». *Le Confident*. Mercredi le 21 mars 1979. s.p.



19. Renard platine chez M. Joseph Simard à Baie-Saint-Paul. Marc Leclerc, 1941. Source : BAnQ, cote: E6,S7,SS1,P3567.



20. Affiche de la renardière d'Achille Tremblay. Source : Centre d'archives régional de Charlevoix.

En 1920, l'Association nationale des éleveurs de renard argenté du Canada est formée afin d'établir de nouvelles normes exigeant l'enregistrement des bêtes, car devant la forte demande et le nombre croissant d'élevages, « il devint nécessaire de réglementer l'industrie afin de s'assurer que la qualité du produit ne chuterait pas en raison d'une production à grande échelle<sup>40</sup> ».

L'élevage du renard argenté connaît son apogée en 1925. Dans Charlevoix, comme ailleurs, les éleveurs récoltent des profits considérables. Par exemple, en 1927, la vente des fourrures rapporte plus de 350 000 \$ dans le comté<sup>41</sup>.

---

40. Musée virtuel du Canada. « L'histoire de l'élevage du renard argenté ». [En ligne] : <http://www.museevirtuel-virtualmuseum.ca>

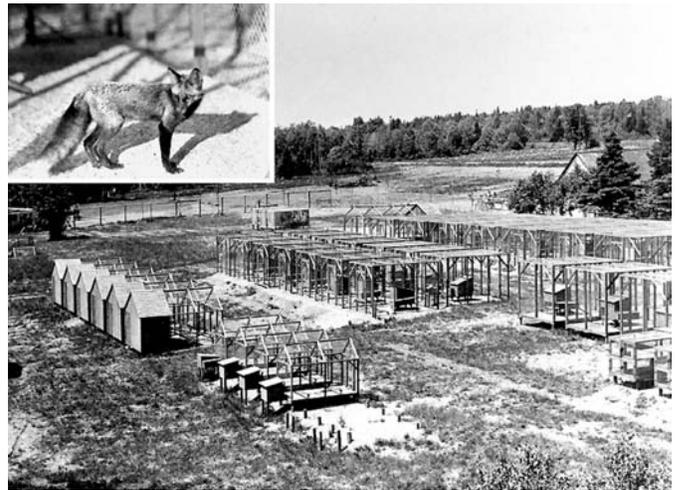
41. Serge GAUTHIER et Normand PERRON. *Charlevoix ; les régions du Québec histoire en bref*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2002. p. 85-86.

## LE DÉCLIN DE L'ÉLEVAGE DU RENARD

À la fin des années 1920, l'élevage du renard argenté a le vent dans les voiles. En 1929, le Québec se classe au deuxième rang de la production canadienne<sup>42</sup>. Cette situation avantageuse prend fin cette même année avec le krach boursier. Pour bien des éleveurs d'animaux à fourrures, 1929 est synonyme de faillite. Au début de la Crise, cette industrie estimée à 30 millions de dollars s'écroule<sup>43</sup>. Les éleveurs perdent autant d'argent qu'ils en ont gagné. Les déboires sont multiples et l'élevage du renard ne sera plus jamais aussi rentable par la suite. Il faut dire que beaucoup se sont improvisés éleveurs et que la surproduction des peaux, la spéculation et la baisse de la qualité ont aidé à propulser cette industrie dans le gouffre<sup>44</sup>. Le prix des peaux chute à 25 \$ alors qu'elle se vendait 125 \$ à son apogée. À cause de cette situation, de petits éleveurs disparaissent. Les principaux producteurs continuent<sup>45</sup>. Dans Charlevoix par exemple, on dénombre en 1941 quelques 200 éleveurs qui possèdent 2 500 couples<sup>46</sup>.

Afin de réorganiser l'industrie, les éleveurs se regroupent en association et en syndicats alors que le gouvernement met aussi la main à la pâte pour mieux encadrer l'élevage du renard et les personnes qui souvent, sans préparation, sans capitaux et sans expérience, veulent devenir éleveurs<sup>47</sup>. Des fermes expérimentales sont créées à Ottawa et à Summerside. Suite à ces initiatives le ministre du Département de la colonisation crée un service spécial en 1929 de façon à apprendre aux éleveurs à tirer le meilleur profit possible

de leurs élevages<sup>48</sup>. L'année suivante, le gouvernement vote un budget de 100 000 \$ pour l'établissement d'une ferme expérimentale d'animaux à fourrures qui ouvrira à Charlesbourg (figure 21). En 1931, on convient d'y greffer un jardin zoologique puisque son aménagement procurera du travail aux chômeurs<sup>49</sup>.



21. La ferme expérimentale de Charlesbourg, vers 1932, avant qu'elle devienne un jardin zoologique. Source : Jean TANGUAY et Pierre DROUIN. « Johan Beetz un naturaliste à l'esprit créateur ». *Le Naturaliste Canadien*, vol. 130, n° 1, hiver 2006, p. 6.

Le gouvernement provincial met aussi en place une renardière qui sera en fonction de 1936 à 1962 à Saint-Louis-de-Courville à Beauport<sup>50</sup>. Cette institution a pour but de former des spécialistes et poursuivre des expériences en alimentation et en génétique.

42. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Section Patrimoine. « Élevage des animaux à fourrure » [En ligne] : <http://www.mcccf.gouv.qc.ca/index.php?id=835>

43. J.B. ROY. « L'élevage des animaux à fourrure ». *Le Bulletin des Agriculteurs*. Août 1945. s.p.

44. Patri-Arch. *Étude patrimoniale du parc des Moulins arrondissement de Charlesbourg*. Québec, Juin 2007. p. 20.

45. Christian HARVEY. « L'élevage du renard dans Charlevoix ». *Encyclobec* [En ligne] : <http://www.encyclobec.ca>

46. *Ibid*

47. Jean TANGUAY et Pierre DROUIN. « Johan Beetz un naturaliste à l'esprit créateur, 1874-1949. Une contribution importante à la connaissance de la faune ». *Le Naturaliste canadien*, vol. 130, n° 1, hiver 2006. p. 6.

48. *Ibid*, p. 6.

49. Patri-Arch. *Étude patrimoniale du parc des Moulins, arrondissement de Charlesbourg*. Québec, Juin 2007. p. 20.

50. Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec. *L'élevage du renard*. p. 3.



22. La renardière à la ferme-école d'animaux à fourrure à Courville. Lionel Beudet, 1943. Source : BAnQ, cote : E6,S7,SS1,P16403.



23. Édifice de la Société coopérative agricole des animaux à fourrures de Baie-Saint-Paul. Source : BAnQ, cote: 06M\_E6S7SS1\_P045152.

Le ministère de l'Agriculture, créée en 1941, possède une division des animaux à fourrures rattachée au service de l'Industrie animale. Cette division a mis des instructeurs à la disposition des éleveurs pour les guider et les conseiller. Avec cette division, les autorités gouvernementales ont assumé un rôle important dans l'amélioration de l'élevage du renard. Dans cette mouvance, des syndicats sont aussi organisés<sup>51</sup>.

En 1943, la Société coopérative agricole et d'animaux à fourrures de Charlevoix, dont la place d'affaires est à Baie-Saint-Paul, ouvre ses portes (figure 23).

L'Association coopérative des producteurs de fourrures s'occupe de la vente des fourrures et de l'achat des produits nécessaires à ses membres. Elle publie la revue annuelle « Les Pelleteries du Québec » publiée dès 1934<sup>52</sup>.

---

51. J.B. ROY. « L'élevage des animaux à fourrure ». *Le Bulletin des Agriculteurs*. Août 1945. s.p.

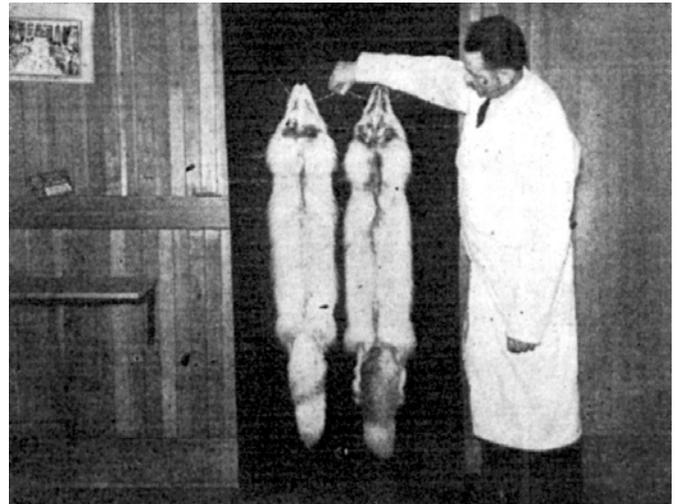
52. J.B. ROY. « L'élevage des animaux à fourrure ». *Le Bulletin des Agriculteurs*. Août 1945. s.p. ; André BEAULIEU *et al.* *La presse québécoise des origines à nos jours*. Sainte-Foy, Les Presses de l'université Laval, Tome 6, 1984. p. 300 ; Normand PERRON et Serge GAUTHIER. *Histoire de Charlevoix*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2000, p. 239.

Avec toutes ces initiatives, l'industrie de la fourrure de renard se porte relativement bien au Québec dans les années 1940. En 1945, l'auteur d'un article mentionne à ce propos que « dans l'industrie de la fourrure, la province de Québec est aux premiers rangs tant par la quantité d'éleveurs et l'effectif des animaux gardés en captivité que par la qualité des sujets produits. On produit chez nous les types de renards argentés, renards à face blanche et renards platines les plus recherchés. L'apparition de nouvelles mutations soulève beaucoup d'enthousiasme dans le commerce et stimule l'élevage<sup>53</sup> ».



24. Exposition en 1944 à Québec. Source : *Bulletin des Agriculteurs*. Août 1945. s.p.

Il ne reste toutefois pas beaucoup d'années de prospérité à cette industrie. Le nombre de renardières diminue de façon catastrophique entre 1948 et 1956<sup>54</sup>. Son déclin demeure inévitable, car la mode se réinventant constamment, préfère dès les années 1940 et 1950 la fourrure à poil ras, soit celle du vison, du rat musqué et du castor. Pour cette raison, plusieurs éleveurs de Charlevoix orientent leur production dans celle du vison. On en trouvait une dizaine à la fin des années 1970 à Saint-Urbain, Les Éboulements et Saint-Siméon, les éleveurs ayant découvert que cet animal s'adaptait bien au climat et aux conditions de captivité<sup>55</sup>. Malgré tout, la production de fourrure de renards argentés se poursuit maigrement pour cesser complètement dans les années 1960.



25. Deux peaux de renards platine généralement utilisées pour couvrir des épaules féminines. Source : *Bulletin des Agriculteurs*. Août 1945. s.p.

53. J.B. ROY. « L'élevage des animaux à fourrure ». *Le Bulletin des Agriculteurs*. Août 1945. s.p.

54. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Section Patrimoine. « Élevage des animaux à fourrure » [En ligne] : <http://www.mcccf.gouv.qc.ca/index.php?id=835>

55. *Charlevoix traditionnel à travers sa faune et sa flore*. La Malbaie, Musée régional Laure Conan, 1979. p. 11 ; *Album souvenir 150<sup>e</sup> anniversaire Saint-Urbain, Charlevoix*. s.l., s.é., 1977. p. 139.



## LA RENARDIÈRE D'ACHILLE TREMBLAY

Achille Tremblay commence l'élevage du renard à 21 ans en 1912 après avoir acheté quelques couples de renards à un éleveur du Nouveau-Brunswick<sup>56</sup>. Passionné par ce type d'élevage, il en vient à constituer un parc de renards assez important et devient l'un des gros éleveurs de Charlevoix<sup>57</sup>.



26. Achille Tremblay avec deux de ses renards platine. Source : Denis GAUTHIER. « La tour ». *Charlevoix Magazine*. Janvier 1995, p. 11.



27. Affiche publicitaire de la renardière d'Achille Tremblay, également nommée « Parc Saint-Georges » en référence au rang Saint-Georges qui passait à proximité. Source : Centre d'archives régional de Charlevoix.

Dans les meilleures années, le parc accueille de 850 à 900 bêtes. Tremblay se rend notamment à Lotbinière pour vendre des couples de renards et à Québec quelques jours avant Noël pour vendre ses peaux à une époque où ces marchands pouvaient donner jusqu'à 100 \$ la peau<sup>58</sup>. Selon M<sup>gr</sup> Léonce Boivin, dans un pamphlet publicitaire des années 1940, et selon Achille Tremblay lui-même, il serait le premier à produire le renard platine dont la particularité est de posséder une sous-fourrure blanche agrémentée de poils noirs et bleu ardoise<sup>59</sup>. Nous savons cependant grâce à d'autres sources, qu'à cette même époque, des éleveurs de différentes régions en arrivent aux mêmes résultats. Bref, les affaires d'Achille Tremblay sont florissantes et les importants revenus que lui procure cette industrie lui permettent de faire instruire toute sa famille et d'habiter une vaste demeure.

56. Réjean TREMBLAY. « L'élevage du renard chez Achille Tremblay ». *Le Confident*. Mercredi le 21 mars 1979. s.p. ; Denis GAUTHIER. « La tour ». *Charlevoix Magazine*. Janvier 1995. p. 11.

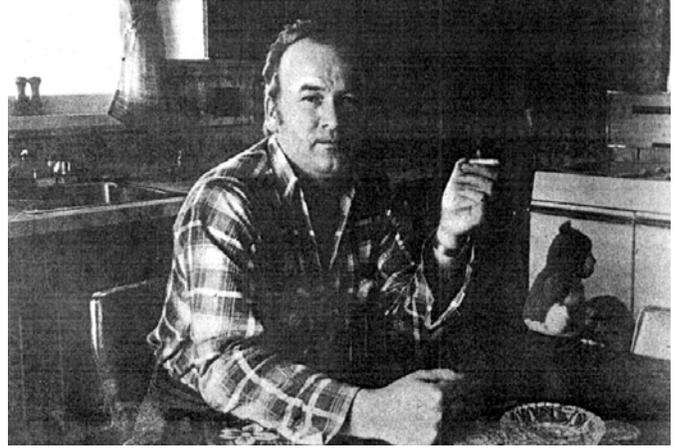
57. Denis GAUTHIER. « La tour ». *Charlevoix Magazine*. Janvier 1995. p. 11.

58. Christian HARVEY. « L'élevage du renard dans Charlevoix ». *Encyclobec* [En ligne] : <http://www.encyclobec.ca> ; Denis GAUTHIER. « La tour ». *Charlevoix Magazine*. Janvier 1995. p. 11.

59. Denis GAUTHIER. « La tour ». *Charlevoix Magazine*. Janvier 1995. p. 12.



28. Maison d'Achille Tremblay. Source : Denis GAUTHIER. « La tour ». *Charlevoix Magazine*. Janvier 1995, p. 12.



29. Maurice Tremblay, fils d'Achille Tremblay, en 1979. Source : Réjean TREMBLAY. « L'élevage du renard chez Achille Tremblay ». *Le Confident*. Mercredi le 21 mars 1979, s.p.

Pour mieux évaluer sa fortune, au milieu des années 1940, Achille Tremblay possédait 100 000 \$ à la banque, une somme énorme, encore aujourd'hui<sup>60</sup>.

Maurice Tremblay, fils d'Achille, a travaillé pour son père. Voici un extrait de son témoignage :

« Vers la fin de janvier, c'était l'accouplement. On avait une soixantaine de mâles. Le matin, vers 8 heures, un homme montait dans le haut de la tour qui était chauffée, d'autres hommes allaient chercher les femelles en chaleur ; ça c'était un art de savoir quand est-ce qu'une femelle était prête, elle se roulait, ça se voyait. Là par une journée de 25, on amenait les femelles aux mâles. En haut de la tour, le gars guettait. Si c'était faite on ramenait la femelle à son clos, c'est que le mâle était pas prêt... on se remettait le lendemain. Ensuite la mode et la crise ont donné un dur coup. Une peau ne se vendait plus que 2-3 \$, le prix d'une verge de coton<sup>61</sup> ».

En 1961, il reste environ 25 renards dans le parc lorsqu'Achille Tremblay décide de s'en débarrasser. La demande en peaux de renards étant pratiquement nulle, il les offre gratuitement à la ferme école du gouvernement, mais à la condition que si l'élevage venait à reprendre, les renards lui seraient rendus.

60. *Ibid*, p. 13.

61. Réjean TREMBLAY. « L'élevage du renard chez Achille Tremblay ». *Le Confident*. Mercredi le 21 mars 1979. s.p.

## L'AMÉNAGEMENT DU SITE

L'ancienne renardière d'Achille Tremblay est située sur un terrain légèrement en pente, en bordure du rang Saint-Georges (Route 138), à partir duquel se déploie un paysage grandiose et vallonné. Elle est positionnée dans ce que les gens du coin nomment les côtes à Matou. Avant le milieu des années 1970, le tracé de cette route, l'ancienne route 15A, passait beaucoup plus bas et le terrain de la renardière était isolé du monde extérieur. La végétation a repris ses aises sur le site, même si à l'origine, le seul terrain dégagé était celui des enclos ; la renardière était cernée, comme aujourd'hui, par une forêt dense permettant de protéger les renards du vent et des intrus.

Ce site comprend une tour d'observation et les vestiges d'enclos et de cages diverses qui sont répartis autour la tour d'observation, sur un terrain envahi par les arbustes et la forêt (figures 31 à 36).



32. Vestiges. Source : Patri-Arch, 2011.



30. Vue du paysage à partir du site. Source : Patri-Arch, 2011.



33. Vestige. Source : Patri-Arch, 2011.



31. La tour d'observation entourée de forêt. Source : Patri-Arch, 2011.



34. Vestige. Source : Patri-Arch, 2011.



35. Vestige. Source : Patri-Arch, 2011.



36. Vestige. Source : Patri-Arch, 2011.



37. Famille d'Achille Tremblay devant la tour d'observation de la renardière. Source : Réjean Tremblay. « L'élevage du renard chez Achille Tremblay ». *Le Confident*, mercredi le 21 mars 1979, s.p.

À partir de la lecture de guides d'élevage, il est permis de croire que le site de la renardière de Saint-Urbain comportait à l'origine les éléments essentiels à toute ferme d'élevage de renards comme plusieurs types d'enclos de broche réservés à différents usages (enclos pour la reproduction, les femelles, les mâles, les renardeaux) et un hangar pour les fourrures<sup>62</sup>. Comme les renards étaient capables de couper la broche avec leurs dents, une autre clôture de broche entourait le site et ses enclos<sup>63</sup>. Ces bâtiments et enclos détruits ou laissés à eux-mêmes sont aujourd'hui en très piteux état.

Quelques photos anciennes permettent d'avoir une meilleure idée de l'aménagement originel du site (figures 37 à 39).



38. La renardière d'Achille Tremblay, 1943. Source : BANQ, cote : E6,S7,SS1,P1 7596.

62. Johan BEETZ. *L'indispensable à l'éleveur de renards argentés*. Montréal, Librairie Beauchemin, 1931. p. 42.

63. Denis GAUTHIER. « La tour ». *Charlevoix Magazine*. Janvier 1995. p. 13.



39. Renardière d'Achille Tremblay, 1978. Source : Serge Lambert et Caroline Roy. *Charlevoix ; une histoire d'appartenance*. Québec, Éditions GID, 2001. p. 118.



40. Beau renard platine dans un élevage à Saint-Urbain, 1943. Les informations actuelles ne nous permettent pas d'affirmer précisément s'il s'agit de la renardière d'Achille Tremblay. Source : BAnQ, cote : E6,S7,SS1,P17597.

## LA TOUR D'OBSERVATION

La tour d'observation de la renardière d'Achille Tremblay aurait été construite entre 1912 et 1920, les sources ne s'entendent pas sur l'année exacte de construction<sup>64</sup>. M. Maurice Tremblay aurait toutefois retrouvé de vieux papiers indiquant que la tour aurait effectivement été construite vers 1920<sup>65</sup>. Si certaines sources indiquent qu'Achille Tremblay aurait construit lui-même la tour, son fils Maurice Tremblay affirme plutôt qu'il aurait engagé un habile menuisier de Saint-Hilarion nommé Adolphe Vandal<sup>66</sup>. D'ailleurs, c'est probablement lui qui aurait dessiné les plans de la tour. Malheureusement, nous ne pouvons valider cette affirmation. Il aurait été intéressant de savoir si cette tour correspond à des plans standardisés de tours d'observation construites à la même époque quoiqu'il semble s'agir d'une construction originale. Cette tour d'observation constituerait l'un des derniers vestiges de l'importante industrie de l'élevage du renard dans Charlevoix.

La tour d'observation est indispensable dans un élevage de renards et remplit plusieurs fonctions. D'abord, la hauteur à lui donner varie selon l'étendue et la disposition du terrain sur lequel s'élève la ferme. Ainsi, la hauteur considérable de la tour de la renardière d'Achille Tremblay laisse à penser que l'élevage était assez important. Comme le renard aime la solitude et le silence, la tour d'observation permet de voir l'ensemble des enclos sans déranger les animaux<sup>67</sup>. Les renards doivent se sentir en liberté même s'ils sont en captivité.

64. *Guide historique de Charlevoix*. Musée régional Laure Conan, 1982. p. 45 ; Jean-Louis LEBREUX. *Charlevoix, architecture rurale traditionnelle*. La Malbaie, Héritage Charlevoix, 2000. s.p. ; Normand Desgagnés et associés, Architectes. *Programme de soutien technique*. Municipalité régionale de comté de Charlevoix, 2002.

65. Maurice TREMBLAY, communication personnelle.

66. *Ibid.*

67. J.-A. HECKEL et Lucien FOURNIER. *Le Renard argenté son élevage, organisation d'une ferme*. Paris, Librairie spéciale agricole, 1928. p. 45-46.

## CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES

La tour d'observation comprend trois niveaux distincts. Le rez-de-chaussée est surtout utilisé pour l'équarrissage des bêtes alors que le deuxième étage est réservé à l'entreposage des fourrures<sup>68</sup>. Enfin, le dernier étage est utilisé comme poste d'observation lors des accouplements.

En effet, la chambrette vitrée aménagée dans la partie supérieure de la tour permet de voir tous les enclos et leurs numéros. Ceci est essentiel lors de la période d'accouplement, soit du 15 janvier au 20 mars. Le matin, le soir et même la nuit, la présence d'un ou de deux gardiens est nécessaire pour observer les couples de renards dans leur enclos et prendre les dates exactes de leur accouplement. Sur un tableau ou un registre prévu à cet effet, le gardien inscrit ces dates et le numéro de chaque spécimen ayant rempli sa mission<sup>69</sup>. « Ces dates d'accouplement sont très importantes parce que c'est le seul moyen de pouvoir se rendre compte de la date exacte de la mise bas et alors pouvoir donner en temps voulu les soins et la nourriture appropriée<sup>70</sup> ». Par ailleurs, ce poste d'observation « permet aussi de juger si les couples s'entendent, elle permet de se rendre compte quand l'un ou l'autre des renards est prêt pour l'accouplement, mais que l'un ou l'autre des partenaires refuse obstinément, et alors en rechercher la cause et y remédier, s'il y a lieu<sup>71</sup> ».

La tour d'observation de la renardière d'Achille Tremblay repose sur un socle de béton de forme carré et possède une charpente de bois. La volumétrie du bâtiment diminue de superficie à chaque étage (figure 41). Le dernier des trois étages de la tourelle est coiffé d'une toiture en pavillon recouverte de bardeaux de bois et agrémentée d'un mât au sommet où flottait autrefois un drapeau (figure 42). Son revêtement extérieur est composé de bardeaux de cèdre au rez-de-chaussée et

de planches horizontales à feuilures aux étages, complété par la présence de chambranles et de planches cornières. Les ouvertures, toutes anciennes, sont composées de deux portes à panneaux en bois, et de fenêtres fixes en bois à grands carreaux (figure 43). Une cheminée en brique monte le long de l'une des façades (figure 44). Sa base repose sur des équerres en bois au rez-de-chaussée (figure 45) Elle était anciennement connectée à deux poêles à bois aujourd'hui disparus : un au rez-de-chaussée et un second au dernier étage. Selon un article de 1995, ce dernier était toujours en place à cette date (figure 46)<sup>72</sup>.



41. La tour d'observation. Source : Patri-Arch, 2011.

68. Maurice TREMBLAY, communication personnelle.

69. *Charlevoix traditionnel à travers sa faune et sa flore*. La Malbaie, Musée régional Laure Conan, 1979. p. 10.

70. Johan BEETZ. *L'indispensable à l'éleveur de renards argentés*. Montréal, Librairie Beauchemin, 1931. p. 36-37.

71. *Ibid*, p. 36-37.

72. Denis GAUTHIER. « La tour ». *Charlevoix Magazine*. Janvier 1995. p. 14.



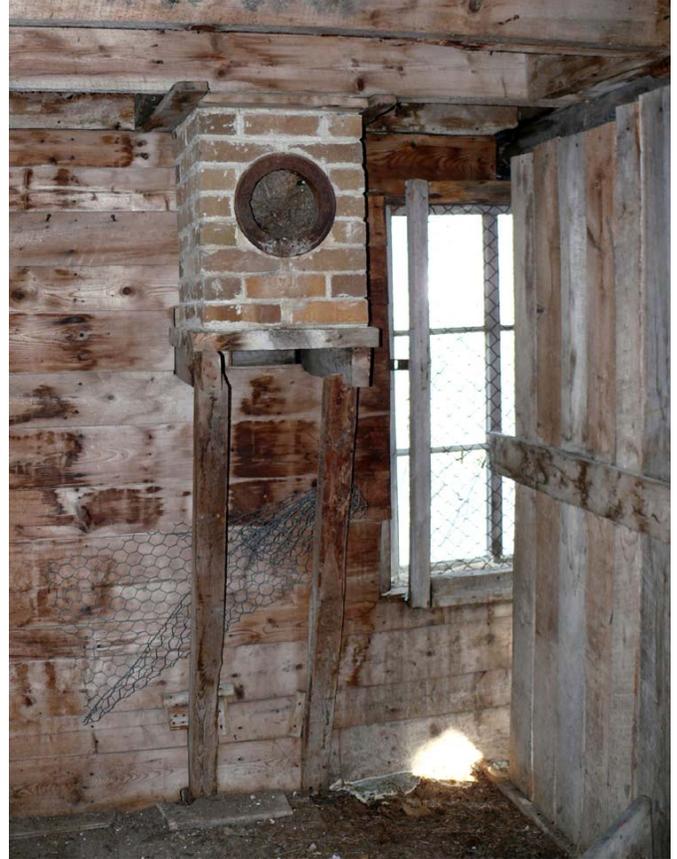
42. La toiture en pavillon (à quatre versants) du dernier étage coiffé d'un mât. Source : Patri-Arch, 2011.



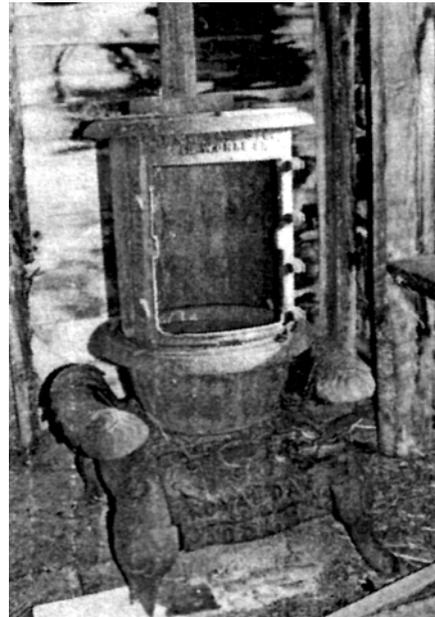
43. Fenêtre à six grands carreaux située à l'étage supérieur dont le revêtement est composé de planches de bois horizontales. Source : Patri-Arch, 2011.



44. La cheminée en brique. Source : Patri-Arch, 2011.



45. À l'intérieur, la cheminée repose sur une structure en bois visible au rez-de-chaussée. Source : Patri-Arch, 2011.



46. Poêle à bois au troisième étage de la tour en 1995. Source : Denis GAUTHIER. « La tour ». *Charlevoix Magazine*. Janvier 1995, p. 14.

Le style de cette tour est assez singulier. La comparaison de cette construction avec des photographies montrant d'autres tours d'observation (figures 47 à 50) démontre que le style de la tour d'Achille Tremblay est beaucoup plus audacieux et ambitieux que d'autres. On mentionne à ce sujet : « Pour l'architecture de type Pagode orientale disons que ce fut l'effet d'un hasard heureux et du croisement de l'esprit pratique et de l'esprit artiste de nos ancêtres<sup>73</sup> ».

Il est ainsi probable que cette construction, fort bien proportionnée et composée avec goût et raffinement, ait été conçue et construite par un charpentier de métier qui possédait une bonne habileté architecturale.



47. Cour d'accouplement à la renardière de Saint-Louis-de-Courville. L. Beudet, 1945. Source : BAnQ, cote : E6,S7,SS1,P24658.



49. La renardière du domaine de Deschailions. J.B. Potvin, 1945. Source : BAnQ, cote : E6,S7,SS1,P28779.



48. Renardière à Roberval. François Fleury, 1944. Source : BAnQ, cote : E6,S7,SS1,P19832.



50. La renardière de Croteau et Frère à Gentilly, comté de Nicolet. Neuville Bazin, 1945. Source : BAnQ, cote : E6,S7,SS1,P26278.

73. Réjean TREMBLAY. « L'élevage du renard chez Achille Tremblay ». *Le Confident*. Mercredi le 21 mars 1979. s.p.

## ÉTAT PHYSIQUE DE LA TOUR D'OBSERVATION

En 2002, l'architecte Normand Desgagnés déposait au propriétaire Maurice Tremblay et à la MRC de Charlevoix un carnet de santé du bâtiment dans le cadre du Programme de soutien technique pour la rénovation de bâtiments et biens immobiliers anciens. La description des déficiences du bâtiment ainsi que des travaux à effectuer est encore valable même si une dizaine d'années se sont écoulées depuis la réalisation de ce rapport. Toutefois, le temps ayant fait son œuvre, le bâtiment a continué à se dégrader et les déficiences observées en 2002 se sont aggravées.

Nous reprenons ici les grandes lignes du rapport de Normand Desgagnés et associés, architectes, que nous actualisons selon les changements survenus depuis à la condition physique du bâtiment.

### LA STRUCTURE

La structure en bois du bâtiment semble en bon état dans l'ensemble et la construction ne démontre pas de déformation apparente. La structure de la toiture commence probablement à être affectée par les infiltrations d'eau. Il faudra probablement prévoir de remplacer quelques pièces de charpente lors de la réfection des toitures.

### LES TOITURES

Le bardeau de cèdre qui revêt les toitures est très abîmé. Plusieurs bardeaux s'effritent ou sont arrachés, ce qui n'assure plus depuis longtemps une étanchéité adéquate du toit (figure 51). À certains endroits, de la mousse verte a envahi la toiture et fait pourrir ses composantes (figure 52). Les fascias et les soffites en bois sont également très altérés et pourris par endroit. L'ensemble des couvertures en bardeaux de cèdre est à refaire. Voir la possibilité d'installer des gouttières.

### LES MURS EXTÉRIEURS

Les bardeaux de bois recouvrant les murs du rez-de-chaussée et les planches horizontales des deux étages supérieurs sont défraîchis. Certaines parties, surtout celles en bardeaux de cèdre, sont à refaire au complet tandis que d'autres sections peuvent être réparées. Ceci

concerne également les planches cornières et les chambranles entourant les ouvertures. Les murs étaient probablement peints ou chaulés à l'origine, conformément à la tradition, afin de protéger les éléments en bois des intempéries. La peinture de couleur pâle est aujourd'hui presque entièrement disparue sauf aux endroits protégés (soffites et haut des murs). Les revêtements extérieurs devront donc subir des réfections ou des réparations en respectant les matériaux d'origine. Il est conseillé de peindre ou de teindre tous les éléments en bois et d'éviter qu'ils soient en contact avec le sol ou la végétation.

### LES PORTES ET FENÊTRES

Les ouvertures en bois sont dans un état physique variable selon l'orientation des façades. Certaines composantes sont pourries et une majorité de carreaux de verre sont cassés ou manquants (figure 53). La porte et les fenêtres en bois fixes à quatre, six ou neuf carreaux devront être restaurées ou remplacées, selon leur état de détérioration, toujours en respectant les modèles d'origine.

### LA CHEMINÉE

La cheminée semble en très mauvais état. Elle penche et son sommet est désagrégé, ce qui permet à l'eau de s'infiltrer dans l'ensemble de l'ouvrage en maçonnerie (figure 54). Cet élément sera probablement à refaire en entier ou à condamner tout simplement.

### LES ÉLÉMENTS INTÉRIEURS

Malgré les ouvertures de fenêtres béantes et les infiltrations d'eau, les éléments intérieurs (murs, planchers, plafonds, escaliers) sont relativement sains (figures 55 et 56). Il faudra toutefois prévoir le remplacement de certaines composantes qui seraient pourries, notamment au niveau du plancher du rez-de-chaussée.

En bref, des travaux importants sont à prévoir au niveau de l'enveloppe du bâtiment afin d'éviter qu'il se dégrade davantage et qu'il ne soit plus récupérable.



51. L'état du bardeau de cèdre de la toiture qui s'effrite. Source : Patri-Arch, 2011.



54. La partie haute de la cheminée en brique se désagrège. L'eau peut ainsi entrer dans la maçonnerie et dégrader l'ouvrage. Source : Patri-Arch, 2011.



52. Du côté nord, la mousse verte a envahi la toiture, ce qui a fait pourrir le larmier qui s'effondre. Source : Patri-Arch, 2011.



55. À l'intérieur, plusieurs composantes en bois sont récupérables. Source : Patri-Arch, 2011.



53. La majorité des carreaux de verre des fenêtres sont cassés ou manquants, permettant à l'eau, la neige et aux animaux de pénétrer à l'intérieur. Source : Patri-Arch, 2011.



56. Partie de l'escalier et des plafonds intérieurs. Source : Patri-Arch, 2011.

# ÉNONCÉ DE VALEUR PATRIMONIALE

Cet énoncé de valeur patrimoniale reprend la structure de ceux présentés dans le Répertoire du patrimoine culturel du Québec développé par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Il présente les valeurs sur lesquelles repose l'intérêt du bâtiment.



57. La renardière d'Achille Tremblay. Source : Jean-Louis LEBREUX, *Charlevoix, architecture rurale traditionnelle*, Héritage Charlevoix. 2000, n° 38,

## DESCRIPTION

La renardière d'Achille Tremblay, érigée vers 1920, est une tour d'observation en bois à base carrée. L'élévation est constituée de la superposition de trois étages de largeur différente, marquée par une volumétrie décroissante de section en section, chacune des structures supérieures semblant émerger du centre du toit de l'étage inférieur. Les toitures à pavillon sont couvertes de bardeaux de cèdre, tandis que les murs sont revêtus de bardeaux de cèdre au rez-de-chaussée et de planches horizontales à feuillures aux deux étages supérieurs. Des fenêtres à quatre, six ou neuf carreaux percent les quatre façades de la tour qui sont munies de chambranles et de planches cornières. La renardière est située à proximité du rang Saint-Georges (Route 138) dans un environnement boisé, à Saint-Urbain dans la région de Charlevoix.

## VALEUR PATRIMONIALE

La valeur patrimoniale de la renardière d'Achille Tremblay repose d'abord sur son intérêt ethnologique. Ce type d'installation témoigne des pratiques reliées à l'industrie de l'élevage des animaux à fourrures qui a connu une grande popularité au Québec dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle et particulièrement dans la région de Charlevoix. Composée de plusieurs enclos et cages à renards au centre desquels s'élève une tour d'observation, cette renardière est représentative des installations d'élevage à la base de cette industrie. La tour, en plus de servir de lieu d'entreposage de la nourriture et des fourrures, est dotée d'un poste d'observation qui permet à des gardiens de surveiller l'accouplement des renards. Ainsi, l'éleveur peut planifier les dates de gestation et de mise bas et donner en temps voulu les soins et la nourriture appropriée aux renards.

La valeur patrimoniale de la renardière d'Achille Tremblay repose également sur son intérêt historique. Cette ferme d'élevage a été l'une des plus importantes de la région de Charlevoix et a été en fonction pendant près de 50 ans, entre 1912 et 1961. C'est Achille Tremblay, plus tard aidé de son fils Maurice, qui a veillé au développement de cette entreprise prospère et qui s'est forgé une réputation enviable dans l'industrie. C'est lui qui voyait à la sélection génétique, aux soins des bêtes, aux installations du site et à la mise en marché des fourrures. Le site est l'un des rares dans la région qui témoigne encore de cette industrie aujourd'hui révolue.

La valeur patrimoniale de la renardière d'Achille Tremblay repose en outre sur son intérêt architectural. La tour d'observation possède une architecture particulière qui est le résultat de sa fonction spécifique et d'une composition architecturale raffinée. Afin d'aménager un poste d'observation suffisamment haut pour surveiller l'ensemble de l'élevage, la construction superpose trois volumes à la manière d'une « pagode chinoise » dans une composition symétrique et équilibrée. Le bâtiment généreusement fenêtré possède ainsi une élégance certaine, rehaussée par les détails de

finition en bois tels que les planches cornières et les chambranles. Il est ainsi probable que cette construction, fort bien proportionnée et composée avec goût et raffinement, ait été conçue et construite par un charpentier de métier qui possédait une bonne habileté architecturale.

### ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

Les éléments clés liés à l'implantation de la renardière d'Achille Tremblay comprennent, notamment :

- la situation de la tour d'observation près du rang Saint-Georges, au centre d'anciens enclos ;
- les vestiges des enclos et des cages à renards présents sur le site.

Les éléments clés de la renardière d'Achille Tremblay liés à son intérêt architectural comprennent, notamment :

- son volume, dont son plan carré, l'élévation de trois étages à la volumétrie décroissante, le toit à pavillon ;
- les matériaux, dont le bardeau de cèdre de la toiture et des murs du rez-de-chaussée, le parement en planche horizontale des deux étages supérieurs ;
- les ouvertures, dont les portes à panneaux en bois, les fenêtres traditionnelles en bois à quatre, six ou neuf carreaux, la composition symétrique et ordonnée des ouvertures ;
- les détails de finition en bois, dont les chambranles autour des ouvertures, les planches cornières aux arêtes du bâtiment, les fascias et les soffites à la base des toitures, le mât ;
- la cheminée en brique.

# RECOMMANDATIONS

Compte tenu de la valeur patrimoniale de la renardière d'Achille Tremblay, nous recommandons la conservation et la mise en valeur du site. Pour ce faire, nous proposons les actions suivantes :

## RESTAURATION

- Réaliser dans la prochaine année des travaux de sauvetage afin d'arrêter le processus de dégradation du bâtiment en attendant qu'un projet de mise en valeur soit réalisé. Pour ce faire, des travaux temporaires devront être faits sur l'enveloppe extérieure du bâtiment afin d'étanchéifier les toitures, les murs et les ouvertures et ainsi empêcher l'eau, la neige et les animaux de pénétrer à l'intérieur et d'altérer la structure.
- Rendre le site sécuritaire en empêchant l'intrusion dans le bâtiment et sur le terrain, ceci afin d'éviter les risques de vandalisme et d'incendie.
- Trouver une nouvelle fonction au bâtiment qui assurera sa préservation à long terme : tour d'observation sur le paysage, lieu d'interprétation, etc.
- Restaurer le bâtiment pour remettre en valeur son architecture dans un horizon de 3 à 5 ans. Les travaux devraient comprendre la réfection des parements en bois (bardeaux de cèdre et planches horizontales), des toitures (structure, couverture en bardeau de cèdre, fascias et soffites, gouttières), des portes et des fenêtres, des éléments de finition, de la cheminée et des composantes intérieures selon la vocation souhaitée.
- Récupérer le plus d'éléments sur le site (bâtiments secondaires, cages, enclos, etc.) dans un but d'interprétation.

## RECONNAISSANCE

- Procéder à la citation de la renardière en tant que monument historique par la municipalité de Saint-Urbain. En plus de reconnaître la valeur patrimoniale de ce bien unique, la citation démontre la volonté du milieu de préserver cet héritage bâti et ouvre la porte au programme d'aide financière du MCCCCF.

## MISE EN VALEUR ET INTERPRÉTATION

- Le site possède un excellent potentiel d'interprétation. Ceci peut se faire de différentes manières : installation de panneaux d'interprétation, aménagement d'un centre d'interprétation sur l'élevage des animaux à fourrure à l'intérieur de la tour d'observation, musée virtuel, etc.
- Intégrer le site mis en valeur parmi les attractions touristiques et les circuits patrimoniaux.
- La principale difficulté reliée à ce site est qu'il est actuellement impossible d'aménager une entrée pour véhicules à partir de la route directement en face de la renardière pour des raisons de sécurité. Dans l'éventualité où le site deviendrait un lieu d'interprétation ouvert au public, l'accès au site devra être réfléchi et repensé de façon plus approfondie, de concert avec le ministère des Transports, afin d'envisager des solutions d'aménagements sécuritaires et fonctionnelles, plus bas ou plus haut dans la côte par exemple. Cet aspect est primordial et aura une incidence directe sur la nouvelle vocation du lieu.



# BIBLIOGRAPHIE

## SOURCES PRIMAIRES

BEETZ, Johan. *L'indispensable à l'éleveur de renards argentés*. Librairie Beauchemin, Montréal, 1931. 419 p.

CHAMBERS, E.T.D. *L'élevage domestique des animaux à fourrure dans la province de Québec ; exposé des meilleures méthodes touchant la reproduction des renards et l'élevage domestique des autres animaux à fourrure*. Publié avec l'autorisation de C.R. Devlin, ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, Québec, 1913. s.p..

CHAMBERS, E.T.D. *L'élevage domestique du gibier et des animaux à fourrure dans la province de Québec*. Extrait du rapport annuel du ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries. 1914.

*Guide de l'éleveur de renards et du chasseur*. Québec, L'Agence de Publicité Commerciale, 1925. 127 p.

HECKEL, J.-A. et Lucien FOURNIER. *Le Renard argenté son élevage, organisation d'une ferme*. Paris, Librairie spéciale agricole, 1928. 92 p.

JONES, J. Walter. *L'élevage des animaux à fourrures au Canada*. Commission de la Conservation Canada, Comité des pêcheries, du gibier et des animaux à fourrures, Montréal, Gazette Printing Co., 1913, s.p.

POTVIN, Damase. *Thomas ; le dernier de nos coureurs de bois ; le parc des Laurentides*. Éditions Garneau, Québec, 1945. 272 p.

RAJOTTE, Rosario. *L'élevage rationnel du renard argenté*. Saint-Hyacinthe, contribution de l'Institut agricole d'Oka, 1937. 260 p.

ROY, J.B. « L'élevage des animaux à fourrure ». *Le Bulletin des Agriculteurs*. Août 1945.

## MONOGRAPHIES

*Album souvenir 150<sup>e</sup> Anniversaire Saint-Urbain Charlevoix*. 1977. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, Tome 6, 1984.

Association des producteurs de renards du Québec. *L'élevage du renard*. Sainte-Foy, Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec, 2005. 190 p.

*Charlevoix traditionnel à travers sa flore et sa faune*. La Malbaie, Musée régional Laure Conan. 1979.

GAUTHIER, Serge et Normand PERRON. *Charlevoix ; les régions du Québec histoire en bref*. Éditions de l'IQRC, Sainte-Foy, 2002. 173 p.

*Guide historique de Charlevoix*. Musée régional Laure Conan, 1982. 121 p.

LAMBERT, Serge et Caroline ROY. *Charlevoix ; une histoire d'appartenance*. Éditions GID, Québec, 2001. 190 p.

LEBREUX, Jean-Louis. *Charlevoix, architecture rurale traditionnelle*. Héritage Charlevoix. 2000.

PERRON, Normand et Serge GAUTHIER. *Histoire de Charlevoix*. IQRC, Les Presses de l'Université Laval, 2000. 387 p.

*Renard*. Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, Conseil des Productions Animales du Québec, 1984. 40 p.

TREMBLAY, Nérée. *Saint-Pierre et Saint-Paul de la Baie Saint-Paul*. Comeau et Nadeau, 1999. 358 p.

TREMBLAY, Rosaire. *Baie Saint-Paul, de génération en génération*. Éditions GID, 2007. 205 p.

## ARTICLES ET PÉRIODIQUES

GAUTHIER, Denis. « La tour ». *Charlevoix Magazine*. Janvier 1995, p. 11–13.

PERRON, Normand et Serge GAUTHIER. « Charlevoix, une histoire de regards ». *Histoire Québec*. vol. 9, n° 1, 2003, p. 3–6.

« Les secrets du renard argenté... Les 400 planches de M. Beetz iront-elles à un musée américain? ». *La Presse*. Montréal, Lundi le 13 novembre 1961.

*Revue d'histoire de Charlevoix*. n° 18, mai 1994.

TANGUAY, Jean et Pierre DROUIN. Johan Beetz un naturaliste à l'esprit créateur, 1874–1949 ». *Le Naturaliste canadien*. vol. 129, n° 2, été 2005. p. 6–14.

TANGUAY, Jean et Pierre DROUIN. « Johan Beetz, Un naturaliste à l'esprit créateur, 1874–1949 ». *Le Naturaliste Canadien*, vol. 130, n° 1, hiver 2006. p. 6–13.

TREMBLAY, Réjean. « L'élevage du renard chez Achille Tremblay ». *Le Confident*. Mercredi le 21 mars 1979.

## OUVRAGES BIBLIOGRAPHIQUES

GAUTHIER, Serge. *Bibliographie de Charlevoix*. Les Éditions de l'IQRC, Québec, 1984. 316 p.

## ARCHITECTURE ET PATRIMOINE

DESGAGNÉS, Normand et ass. Architectes. *Programme de soutien technique*. Municipalité régionale de comté de Charlevoix, 2002.

Patri-Arch. *Étude patrimoniale du parc des Moulins arrondissement de Charlesbourg*. Québec. Juin 2007.

## RESSOURCES ÉLECTRONIQUES

Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Pistard [En ligne] : [http://pistard.banq.qc.ca/unite\\_chercheurs/recherche\\_simple](http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/recherche_simple)

Boréal Photos [En ligne] : <http://www.borealphoto.com>

Encyclopédie Universalis [En ligne] : <http://www.universalis-edu.com>

HARVEY, Christian. Encyclobec. « L'élevage du renard dans Charlevoix » [En ligne] : <http://www.encyclobec.ca>

L'Encyclopédie canadienne. « Élevage d'animaux à fourrures » [En ligne] : [thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0003110](http://thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0003110)

Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Section Patrimoine. « Élevage des animaux à fourrure » [En ligne] : <http://www.mcccf.gouv.qc.ca/index.php?id=835>

Musée McCord. Histoire en ligne : Explorez la collection [En ligne] : <http://www.musee-mccord.qc.ca/fr/>

Musée virtuel du Canada. « L'histoire de l'élevage du renard argenté » [En ligne] : [www.museevirtuel-virtualmuseum.ca](http://www.museevirtuel-virtualmuseum.ca)

Centre d'études collégiales en Charlevoix. « La renardière du Bas-Saint-Laurent ». *La course aux trésors... À la découverte de mon patrimoine* [En ligne] : <http://patrimoine-charlevoix.net>

The Government of Prince Edward Island [En ligne] : <http://www.gov.pe.ca/olg/gallery/photos/large/26Dalton.jpg>